

# SAINT-SAËNS

## Sonate

pour violoncelle et piano en ré majeur

for Violoncello and Piano in D major

für Violoncello und Klavier D-Dur

incomplète / incomplete / unvollständig

Éditée par / Edited by / Herausgegeben von  
Denis Herlin

Première Édition / First Edition / Erstausgabe

Urtext

d'après / from / aus

Camille Saint-Saëns – Œuvres instrumentales complètes



Bärenreiter Kassel · Basel · London · New York · Praha  
BA 10910

# INHALT / CONTENTS / TABLE

Préface .....	III
Preface .....	V
Vorwort .....	VII
Sonate .....	1

Vorabausgabe aus: *Camille Saint-Saëns – Œuvres instrumentales complètes*.

Ausgabe der Werke des musikalischen Erbes Frankreichs mit Unterstützung des französischen Kulturministeriums und der Stiftung Francis et Mica Salabert. Mit Unterstützung der Académie des Beaux-Arts (Institut de France), der Bibliothèque nationale de France (BnF) und dem Institut de Recherche en Musicologie (IReMus) (CNRS, Université Paris-Sorbonne, BnF, Französisches Kultur- und Kommunikationsministerium), der TU Dortmund und der Stadt Dieppe, Band III/6 (BA 10318-01), vorgelegt von Denis Herlin.

Pre-publication from: *Camille Saint-Saëns – Œuvres instrumentales complètes*.

Edition of the works of musical heritage of France with the support of the French Ministry of Culture and the Foundation Francis et Mica Salabert. With the support of the Académie des Beaux-Arts (Institut de France), the Bibliothèque nationale de France (BnF), and the Institut de Recherche en Musicologie (IReMus) (CNRS, Université Paris-Sorbonne, BnF, French Ministry of Culture and Communication), and the Technical University Dortmund and the city of Dieppe, volume III/6 (BA 10318-01), edited by Denis Herlin.

Pré-publication dans le cadre de : *Camille Saint-Saëns – Œuvres instrumentales complètes*.

Édition des œuvres du patrimoine musical de France avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication et de la Fondation Francis et Mica Salabert. Avec le soutien de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France), de la Bibliothèque nationale de France (BnF), et de l'Institut de Recherche en Musicologie (IReMus) (CNRS, Université Paris-Sorbonne, BnF, Ministère de la Culture et de la Communication), de la TU Dortmund et de la Ville de Dieppe, volume III/6 (BA 10318-01), édité par Denis Herlin.

---

© 2017 by Bärenreiter-Verlag Karl Vötterle GmbH & Co. KG, Kassel  
Alle Rechte vorbehalten / All rights reserved / Printed in Germany

Vervielfältigungen jeglicher Art sind gesetzlich verboten.

Any unauthorized reproduction is prohibited by law.

Toute reproduction, quel que soit son procédé, est interdite par la loi.

ISMN 979-0-006-55885-8

# PRÉFACE

Parmi les compositeurs français de sa génération, Camille Saint-Saëns (1835–1921) est sans doute celui qui a le plus écrit d'œuvres pour le violoncelle. Ainsi laisse-t-il à la postérité deux concertos op. 33 et 119, un *Allegro appassionato* op. 43 et une *Suite* op. 16 et 16bis, deux œuvres également pour violoncelle et orchestre ou piano, sans oublier les deux sonates op. 32 et 123, et quelques pièces plus courtes. C'est à Yves Gérard que l'on doit la découverte en 1996 d'une troisième sonate dans les papiers de Jean Bonnerot (1882–1964) donnés au Musée de Dieppe en 1972. Cette ultime sonate, dont le début de conception remonte à 1913, montre que l'intérêt de Saint-Saëns pour l'instrument n'a jamais faibli.

L'origine de cette nouvelle œuvre provient de la rencontre entre le compositeur et le violoncelliste Pierre Destombes (1874–1917). Né à Lille, Pierre Destombes a fait ses études au Conservatoire de Paris dans la classe de Jules Delsart (1844–1900) et a remporté un premier prix en 1897. Artiste reconnu de son vivant, il avait épousé Jeanne Carruette (1876–1932), pianiste et violoniste, elle-même issue d'une famille à laquelle Saint-Saëns s'était liée d'amitié depuis de longues années<sup>1</sup>. Il avait organisé à la Société Philharmonique de Bourges en mai 1908 un festival Saint-Saëns et jouait régulièrement les œuvres du compositeur. Ému par la manière dont Pierre Destombes avait joué en décembre 1912, la *Romance* de sa deuxième sonate, telle que l'« on rêve de l'entendre : le son, le charme, le style, c'est idéal<sup>2</sup> », Saint-Saëns projette en mars 1913 d'en écrire une troisième ainsi qu'il le confie à son éditeur Jacques Durand : « Je médite une nouvelle *sonate pour violoncelle et piano* à l'intention de M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Destombes ; mais

un *duo* relativement facile et non un vaisseau de haut bord comme la seconde, qui est une de mes gloires, mais qui est de nature à effrayer bien des gens<sup>3</sup>. » Il y retravaille au début de l'année 1914, lors d'un séjour en Égypte, comme il en fait part à Durand : « dans peu de jours je serai installé à Roda alors je reprendrai la *Sonate pour Piano et Violoncelle*. [...] La musique demande pour moi plus de tranquillité : je ne suis pas comme Mozart qui écrivait ses concertos en voiture, tout en voyageant<sup>4</sup>. » Pourtant, le 28 janvier, il écrit à ses amis Destombes : « Pour le *Duo*, il est cause que je ne vais rien voir, que je ne fais aucune promenade, et je ne sais si je réussirai à faire quelque chose de présentable. La température est contre moi ! Il ne fait pas froid comme en Europe, mais il ne fait pas assez chaud pour moi ; [...] C'est un temps excellent pour marcher, non pour rester tranquille à travailler<sup>5</sup>. » Le même jour, dans une lettre à Jacques Durand, il avoue : « Je pioche mon *duo* qui s'avance péniblement. Quel genre difficile à traiter<sup>6</sup> ! » Le lendemain, il envoie une seconde lettre à ses amis Destombes faisant part des difficultés qu'il rencontre dans la conception de sa troisième sonate : « Il faut vous résigner à ne pas compter sur le *duo*, ce qui ne veut pas dire que vous ne l'aurez jamais ; vous ne l'aurez seulement pas à brève échéance. Je me suis donné un mal affreux pour n'arriver à rien de bon, ce qui est fatal quand on se donne un mal affreux. Ce fut l'histoire des deux *sonates* avec violoncelle et du 5<sup>e</sup> *Concerto pour piano* qui ne sont pas venus du premier coup ; et cela me fait espérer qu'un jour ou l'autre de ce travail préparatoire sortira quelque chose de viable. Il ne servirait à rien de vous donner une œuvre inférieure que l'on comparerait fâcheusement à celles qui l'ont précédé<sup>7</sup>. » Quelques jours plus tard, il livre un commentaire similaire à Durand : « J'ai planté là mon *duo* qui ne marchait pas ; il faut espérer qu'il en sera de lui comme de plusieurs de

1 Dans une notice consacrée au violoncelliste Pierre Destombes, le chroniqueur note que celui-ci était le « gendre de M<sup>me</sup> Henry Carruette [1845–1908], qui fit don à la ville de Dieppe de la statue de Saint-Saëns par Marqueste et à la mémoire de laquelle le maître dédia son duo pour violon et violoncelle, *la Muse et le Poète* » (*Journal de l'Université des Annales*, 1<sup>er</sup> février 1918, n<sup>o</sup> 4, p. 239).

2 Lettre de Camille Saint-Saëns à Jacques Durand, Hammar-Irkha, 27 décembre 1912. Paris, Médiathèque Musicale Mahler. Dans la notice citée précédemment, le texte se termine par une lettre de Saint-Saëns à Madame Destombes, dont la copie ne figure pas dans les lettres dactylographiées par Jean Bonnerot et conservées à Dieppe, Médiathèque Jean-Renoir : « Je perds à la fois un ami délicieux et un incomparable interprète ; par lui j'ai entendu la *Romance* de ma sonate comme je l'avais rêvée. » (*ibid.*). Ce commentaire à propos de Destombes est en substance le même que celui adressé à Jacques Durand le 23 octobre 1917 : « Destombes est mort hier soir. Je perds à la fois un ami charmant et un délicieux interprète. Personne ne jouait aussi bien que lui ma *Romance* de ma 2<sup>e</sup>me *Sonate*. » (Paris, Médiathèque Musicale Mahler).

3 Lettre de Camille Saint-Saëns à Jacques Durand, Cannes, 5 mars 1913 (Paris, Médiathèque Musicale Mahler).

4 Lettre de Camille Saint-Saëns à Jacques Durand, Alexandrie, 5 janvier 1914 (Paris, Médiathèque Musicale Mahler).

5 Lettre de Camille Saint-Saëns à Pierre et Jeanne Destombes, Le Caire, 28 janvier 1914. Dieppe, Médiathèque Jean-Renoir (copie dactylographiée de Jean Bonnerot).

6 Lettre de Camille Saint-Saëns à Jacques Durand, Le Caire, 28 janvier 1914 (Paris, Médiathèque Musicale Mahler).

7 Lettre de Camille Saint-Saëns à Pierre et Jeanne Destombes, Le Caire, 29 janvier 1914. Dieppe, Médiathèque Jean-Renoir (copie dactylographiée de Jean Bonnerot).

# PREFACE

Among French composers of his generation, Camille Saint-Saëns (1835–1921) is undoubtedly the one who wrote the largest number of works for the violoncello. He has thus left to posterity two concertos op. 33 and 119, an *Allegro appassionato* op. 43, and a *Suite* op. 16 and 16bis, both works for violoncello with orchestra or piano accompaniment, not to mention the two sonatas op. 32 and 123 and several shorter pieces. A third sonata was discovered in 1993 by Yves Gérard in the estate of Saint-Saëns' secretary, Jean Bonnerot (1882–1962), which entered the Musée de Dieppe in 1972. Initially conceived in 1913, the sonata shows the composer's interest in the instrument never waned.

This new work originated from a meeting between the composer and the cellist Pierre Destombes (1874–1917). Born in Lille, Destombes studied at the Paris Conservatoire in the class of Jules Delsart (1844–1900) and was awarded a first prize in 1897. A reputed artist in his lifetime, he married Jeanne Carruette (1876–1932), a pianist and violinist, herself coming from a family Saint-Saëns had friendly ties with for many years.<sup>1</sup> In May 1908 he organized a Saint-Saëns festival at the Société Philharmonique in Bourges and frequently performed the composer's works. Touched by the way the Destombes played the *Romance* of his second sonata in December 1912 "as one hears it in one's dreams: ideal in terms of sound, charm, style,"<sup>2</sup> Saint-Saëns, in March 1913, planned to write a third one, as he revealed to his publisher Jacques Durand: "I have in mind a new sonata for violoncello and piano intended for Mr. and Mrs. Destombes; a relatively easy *duo*, however, rather than a showpiece like the second, which, although being

one of the feathers in my cap, is such as to frighten off many people."<sup>3</sup> He worked on it again in early 1914, during a stay in Egypt, as he reported to Durand: "In a few days I will have settled down in Roda and will then take up again the *Sonata for Piano and Violoncello*. [...] Music for me requires more tranquility: I am not like Mozart, who wrote his concertos in a coach, while travelling."<sup>4</sup> Yet, on 28 January, he wrote to his friends the Destombes: "As for the *Duo*, because of it I haven't gone out to see anything, I never go out for a walk, nor do I know whether I will succeed in coming up with anything presentable. The temperature works against me! It isn't cold as in Europe, but it isn't warm enough for me; [...] It is fine weather for walks, not for quiet work."<sup>5</sup> On the same day, in a letter to Jacques Durand, he confessed: "I'm laboring on my *duo* which drags on miserably. Such a difficult genre to treat!"<sup>6</sup> The following day, he sent a second letter to his friends the Destombes to report on the difficulties he experienced in the conception of his third sonata: "You must resign yourselves to not counting on the *duo*, which doesn't mean you'll never have it; only that you won't have it anytime soon. I took great pains and came up with nothing good, as is bound to happen when one takes great pains. Such was the story of the two sonatas with violoncello and the *5th Piano Concerto*, which didn't come about the first time around; and that causes me to hope that someday or another something viable will emerge from this preparatory work. There would be no point in giving you an inferior work which would be unfavorably compared with its predecessors."<sup>7</sup> A few days later, he made a similar comment to Durand: "I gave up on my *duo*, which wasn't working out; it is to be hoped that the same will happen to it as to several works of mine that after such a poor start turned out to be successful, like the *5th Concerto*, currently triumphing at the

1 The author of an obituary of the cellist Pierre Destombes wrote that the latter was "the son-in-law of Mrs. Henry Carruette [1845–1908], who donated the statue of Saint-Saëns by Marqueste to the city of Dieppe, and to whose memory the maestro dedicated his duet for violin and violoncello, *la Muse et le Poète*" (*Journal de l'Université des Annales*, 1 February 1918, no. 4, p. 239).

2 Letter from Camille Saint-Saëns to Jacques Durand, Hammarr'Irkha, 27 December 1912. Paris, Médiathèque Musicale Mahler. The text, see Footnote 1, of the obituary just cited ends with a letter from Saint-Saëns to Madame Destombes, which is not found among the typescript copies of the letters by Jean Bonnerot preserved in Dieppe, see below, Médiathèque Jean-Renoir: "I lose at once a delightful friend and an incomparable performer; by him I heard the *Romance* of my sonata in a performance of my dreams" (*ibid.*). This comment regarding Destombes is essentially the same as the one made to Jacques Durand on 23 October 1917: "Destombes died last night. I lose at once a charming friend and a delightful performer. No one played my *Romance* in my 2<sup>nd</sup> *Sonata* as well as he did" (Paris, Médiathèque Musicale Mahler).

3 Letter from Camille Saint-Saëns to Jacques Durand, Cannes, 5 March 1913 (Paris, Médiathèque Musicale Mahler).

4 Letter from Camille Saint-Saëns to Jacques Durand, Alexandria, 5 January 1914 (Paris, Médiathèque Musicale Mahler).

5 Letter from Camille Saint-Saëns to Pierre and Jeanne Destombes, Cairo, 28 January 1914. Dieppe, Médiathèque Jean-Renoir (typescript copy by Jean Bonnerot).

6 Letter from Camille Saint-Saëns to Jacques Durand, Cairo, 28 January 1914 (Paris, Médiathèque Musicale Mahler).

7 Letter from Camille Saint-Saëns to Pierre and Jeanne Destombes, Cairo, 29 January 1914. Dieppe, Médiathèque Jean-Renoir (typescript copy by Jean Bonnerot).

# VORWORT

Unter den französischen Komponisten seiner Generation ist Camille Saint-Saëns (1835–1921) zweifellos derjenige, der die meisten Werke für Violoncello geschrieben hat. So hinterließ er der Nachwelt zwei Konzerte op. 33 und 119, ein *Allegro appassionato* op. 43 und eine *Suite* op. 16 und 16bis – zwei Werke für Cello mit Orchester- bzw. Klavierbegleitung –, nicht zu vergessen die beiden Sonaten op. 32 und 123 sowie mehrere kurze Stücke. Eine dritte Sonate, die Yves Gérard 1996 in dem 1972 an das Musée de Dieppe gegangenen Nachlass von Saint-Saëns' Sekretär Jean Bonnerot (1882–1962) entdeckte und deren Konzeption in das Jahr 1913 zurückreicht, zeigt, dass das Interesse des Komponisten an dem Instrument nie erlahmte.

Dieses neu aufgefundenen Werk verdankt seine Entstehung einer Begegnung Saint-Saëns' mit dem Cellisten Pierre Destombes (1874–1917). Aus Lille gebürtig, hatte dieser am Pariser Conservatoire in der Klasse von Jules Delsart (1844–1900) studiert und war 1897 mit dem *premier prix* ausgezeichnet worden. Der zu Lebzeiten hochgeschätzte Künstler war mit Jeanne Carruette (1876–1932) verheiratet, einer Pianistin und Geigerin, die ihrerseits einer Familie entstammte, der Saint-Saëns seit vielen Jahren freundschaftlich verbunden war.<sup>1</sup> Im Mai 1908 organisierte Destombes ein Saint-Saëns-Festival in der Société Philharmonique in Bourges und führte regelmäßig Werke des Komponisten auf. Berührt von der Art, wie Destombes im Dezember 1912 die *Romance* aus seiner zweiten Sonate gespielt hatte – so wie man sie sich „zu hören erträumte: Klang, Charme, Stil waren perfekt“<sup>2</sup> –, wollte Saint-Saëns im

März 1913 eine dritte Sonate schreiben, wie er seinem Verleger Jacques Durand offenbarte: „Ich habe eine neue Sonate für Violoncello und Klavier für Monsieur und Madame Destombes im Sinn, ein vergleichsweise leichtes Duo allerdings, kein Schwergewicht wie die zweite, die zwar eines meiner Glanzstücke ist, aber vielen Leuten doch Angst einjagt.“<sup>3</sup> Während eines Aufenthalts in Ägypten Anfang 1914 arbeitete er einer Mitteilung an Durand zufolge weiter an dem Werk: „In wenigen Tagen werde ich mich in Roda niederlassen und mir die Sonate für Klavier und Violoncello wieder vornehmen. [...] Für die Musik brauche ich mehr Ruhe: Ich bin nicht wie Mozart, der seine Konzerte auf Reisen in einem Wagen komponierte.“<sup>4</sup> Entsprechend schrieb er am 28. Januar an das befreundete Ehepaar Destombes: „Wegen des Duos gehe ich nichts besichtigend, mache keinen Spaziergang und weiß nicht, ob es mir gelingt, irgend etwas Präsentables hervorzubringen. Die Temperatur ist gegen mich! Es ist nicht so kalt wie in Europa, aber für mich nicht warm genug; [...] Es ist ein perfektes Wetter, um herumzulaufen, nicht um ruhig an der Arbeit zu sitzen.“<sup>5</sup> In einem Brief an Jacques Durand gestand er am selben Tag: „Ich arbeite an meinem Duo, das nur mühsam vorgeht. Welch ein schwer zu behandelndes Genre!“<sup>6</sup> Tags darauf sandte er den Destombes' ein weiteres Schreiben, um von den Schwierigkeiten zu berichten, mit denen er bei der Konzeption seiner dritten Sonate zu kämpfen hatte: „Sie müssen sich damit abfinden, mit dem Duo nicht rechnen zu dürfen, was nicht heißen soll, dass Sie es niemals bekommen werden; nur dass Sie es nicht so bald haben können. Ich habe mir große Mühe gegeben und nichts Gutes hervorgebracht, was zwangsläufig ist, wenn man sich große Mühe gibt. So war es auch bei den beiden Cellosonaten und dem 5. Klavierkonzert, die nicht auf Anhieb gelungen sind; und das gibt mir Anlass zur Hoffnung, dass über kurz oder lang doch etwas Lebensfähiges aus diesen Vor-

den Interpreten. Niemand spielte meine *Romance* aus meiner 2. Sonate so gut wie er.“ (Paris, Médiathèque Musicale Mahler).

<sup>3</sup> Brief von Camille Saint-Saëns an Jacques Durand, Cannes, 5. März 1913 (Paris, Médiathèque Musicale Mahler).

<sup>4</sup> Brief von Camille Saint-Saëns an Jacques Durand, Alexandria, 5. Januar 1914 (Paris, Médiathèque Musicale Mahler).

<sup>5</sup> Brief von Camille Saint-Saëns an Pierre und Jeanne Destombes, Kairo, 28. Januar 1914 (Dieppe, Médiathèque Jean-Renoir; maschinenschriftliche Kopie von Jean Bonnerot).

<sup>6</sup> Brief von Camille Saint-Saëns an Jacques Durand, Kairo, 28. Januar 1914 (Paris, Médiathèque Musicale Mahler).

1 Der Verfasser des Nekrologs auf den Cellisten Pierre Destombes schrieb, dass dieser „der Schwiegersohn von Frau Henry Carruette [1845–1908]“ gewesen sei, „die das Saint-Saëns-Denkmal des Bildhauers Marqueste der Stadt Dieppe gestiftet habe, und deren Andenken der Meister sein Duett für Violine und Violoncello, *la Muse et le Poète*, gewidmet habe.“ (*Journal de l'Université des Annales*, 1. Februar 1918, Nr. 4, S. 239).

2 Brief von Camille Saint-Saëns an Jacques Durand, Hammar-Irkha, 27. Dezember 1912 (Paris, Médiathèque Musicale Mahler). Der Text des in Anm. 1 zitierten Nekrologs schließt mit einem Brief von Saint-Saëns an Madame Destombes, der sich nicht bei den maschinenschriftlichen Kopien der Briefe im Nachlass von Jean Bonnerot in Dieppe, Médiathèque Jean-Renoir, befindet: „Ich verliere einen reizenden Freund und einen unvergleichlichen Interpreten zugleich; von ihm hörte ich die *Romance* aus meiner Sonate in einer traumhaften Aufführung“ (ebd.). Diese Aussage über Destombes entspricht im Wesentlichen derjenigen, die er gegenüber Jacques Durand am 23. Oktober 1917 machte: „Destombes ist gestern Abend verstorben. Ich verliere einen liebevollen Freund und einen reizen-